

métamorphosons!

Recommandations urbanistiques de l'Association écoquartier



métamorphosons! – Recommandations urbanistiques de l'Association écoquartier

Auteur & éditeur: Association écoquartier

Lieu et date de parution: Lausanne, février 2009

Adresse: Association écoquartier, case postale 5256, 1002 Lausanne, Suisse
info@ecoquartier.ch, www.ecoquartier.ch

Tirage: 1000 exemplaires

Conception graphique et impression: l'Éclosoir, Saint-Gingolph, www.eclosoir.fr

Remerciements:

À la Ville de Lausanne pour son soutien financier

Au centre socioculturel de Malley-Montelly à Lausanne, qui nous a gracieusement mis à disposition ses locaux en soutien à cette démarche citoyenne

Droits de reproduction et diffusion limités

License Creative Commons by-nc-nd



Recommandations de l'Association écoquartier en vue de l'élaboration du cahier des charges pour le concours d'urbanisme de l'écoquartier des Plaines-du-Loup à Lausanne

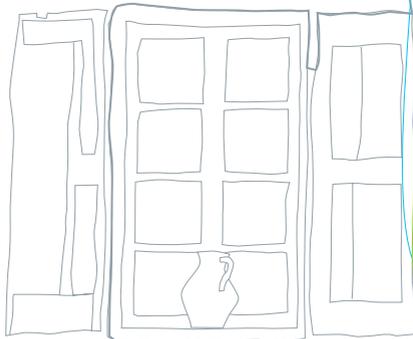
Préface	2
Préambule	4
Participons!	6
Changeons!	8
Osons! gestion des espaces	10
Osons! mixités	12
Osons! mobilité	14
Osons! ressources & énergies	16
Réfléchissons!	18



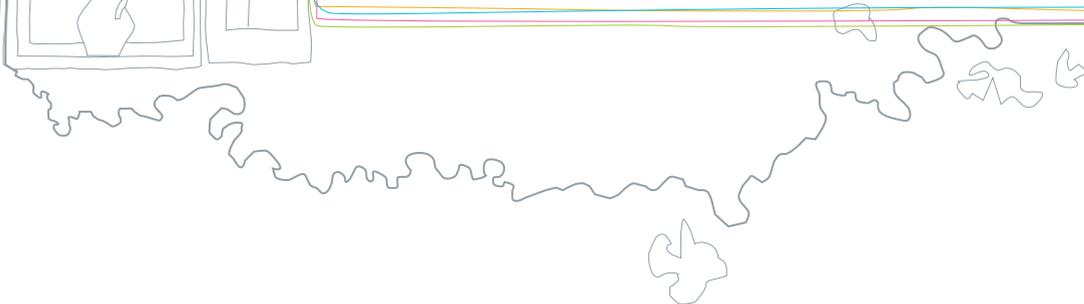
L'urbanisme durable relève de la responsabilité des femmes et des hommes politiques et des professionnels de la ville mais aussi de l'engagement des habitants. L'Association écoquartier a pour objectif la promotion du développement urbain durable par une approche participative. C'est important. La participation favorise l'émergence d'une vision partagée du sens des transformations urbaines et agit comme un facteur de mise en cohérence de l'action collective. L'impératif participatif fait désormais partie des conditions de validation des projets urbains. Il installe l'intelligence collective au cœur du projet.

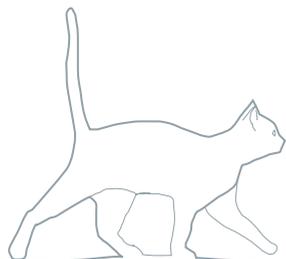
Préface

2



La ville change, disait Julien Gracq, *plus vite que le cœur d'un mortel*. Dans la ville qui s'invente, le projet urbain apparaît désormais à la fois comme un instrument de fabrication des formes urbaines et de leurs ambiances, mais aussi comme un outil de connaissance. En mettant en lumière, de manière très systématique, les enjeux transversaux associés à la mise en œuvre d'un projet de quartier durable, l'Association écoquartier montre que l'ouverture du débat public peut constituer un levier efficace pour décliner concrètement l'aspiration collective de la société civile à une ville de qualité. Le collectif montre que la participation peut être à la fois un moyen de démocratiser davantage la gestion publique et un instrument d'invention de nouveaux récits de l'urbanité.





Les principes d'aménagement et les recommandations avancées investissent les quatre vecteurs fondamentaux du renouveau actuel de l'image et de l'imaginaire urbains: la qualification des espaces résidentiels, la gestion durable des mobilités, le renforcement de pluralité des usages sociaux des lieux et le ménagement des ressources. Les propositions agencées vont au-delà d'un banal catalogue de mesures. On devine facilement l'intention du collectif. Au détour de chaque proposition émergent les vrais choix qui se posent aujourd'hui aux professionnels de l'urbanisme et les moyens de les trancher. Suffisamment précises pour être opérantes, suffisamment souples pour permettre à des projets inventifs de trouver place, les recommandations esquissent un cadrage stratégique dans lequel il est possible d'identifier les lignes de force majeures d'une pensée urbaine en acte qui invite les professionnels à la créativité.

Au fil des propositions s'ébauche l'image d'un quartier qui doit se distinguer par sa qualité environnementale, la diversité de ses dispositifs collectifs, l'intégration dans le tissu existant, le plaisir d'habiter. Il faut donc saluer ce travail et lui souhaiter une bonne suite. Reste à savoir comment les propositions seront intégrées au processus d'aménagement. Quelle influence les réflexions proposées auront-elles sur les contenus des documents d'urbanisme futurs et les actions de transformation des Plaines-du-Loup? L'expertise civile et associative, sollicitée explicitement par les pouvoirs publics et développée par l'Association écoquartier (ou, le cas échéant, par d'autres acteurs), sera-t-elle intégrée de manière favorable aux processus décisionnels à venir? Comment le projet Métamorphose articulera-t-il les scènes de débat et les scènes de décision? Les réponses apportées à ces questions par les pouvoirs publics donneront une mesure exacte de leur degré d'ouverture effective en direction de la société locale.

Prof. Antonio Da Cunha

Observatoire de la Ville et du Développement Durable
Institut de géographie, Université de Lausanne

Préambule

4

L'Association écoquartier

L'Association écoquartier a pour objectif la promotion des écoquartiers par une approche participative. Elle favorise le développement de connaissances autour du concept d'écoquartier ou quartier durable, afin de créer une véritable émulation citoyenne et de favoriser l'émergence, la réalisation et la durabilité de tels quartiers.

Parmi ses activités, l'Association écoquartier organise des cycles de conférences-débats, des visites d'écoquartiers existants, elle suit de près et s'implique autant que possible dans les études et projets en cours, et participe activement aux nombreuses manifestations organisées autour de ce thème.

L'écoquartier des Plaines-du-Loup

Parmi les projets dans lesquels l'association est fortement impliquée, on trouve l'écoquartier des Plaines-du-Loup. Le projet «Métamorphose» de la ville de Lausanne prévoit la libération d'une surface de près de 26 hectares au nord de la ville, entre le bâtiment administratif de la Pontaise et les bâtiments du Service des automobiles et de la navigation, le long de la route des Plaines-du-Loup. Ces terrains sont en très grande majorité propriétés de la ville de Lausanne. Prévue pour être partiellement consacrée à des activités sportives, cette surface accueillera également un écoquartier, qui devrait compter progressivement à partir de 2012 environ près de 2'000 nouveaux logements, des activités économiques et des équipements collectifs.

Pour l'ensemble du projet «Métamorphose», mais plus particulièrement dans l'optique de l'élaboration du cahier des charges pour le concours d'urbanisme de l'écoquartier, une démarche participative a été organisée par la ville de Lausanne, démarche menée par le consortium OLA! (Oui, Lausanne Avance!) et à laquelle l'Association écoquartier a participé activement.

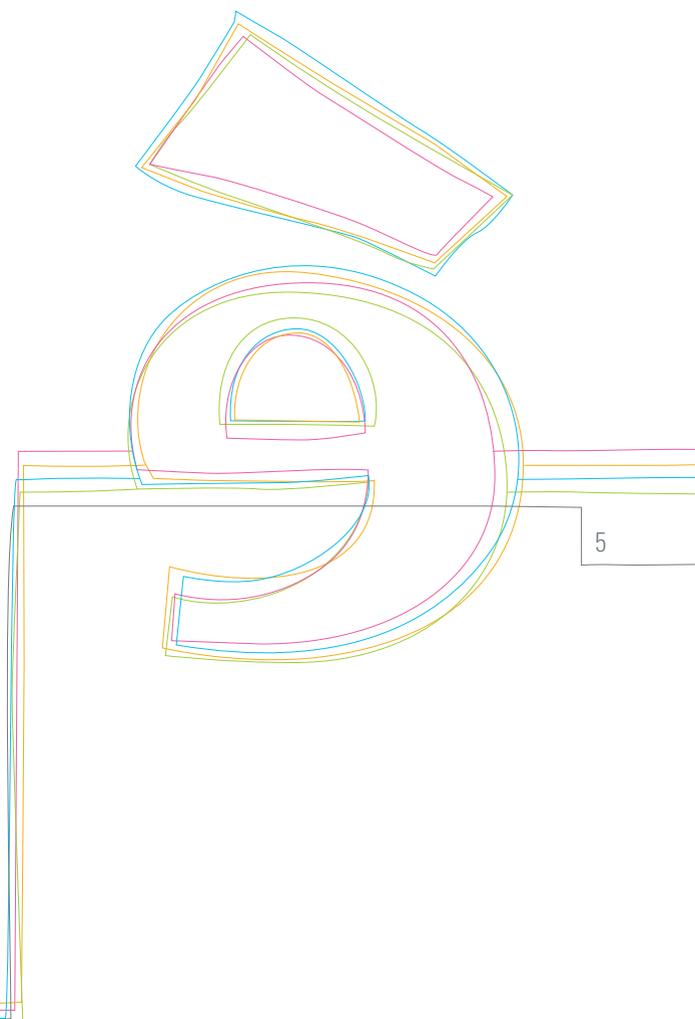
Les recommandations de l'Association écoquartier

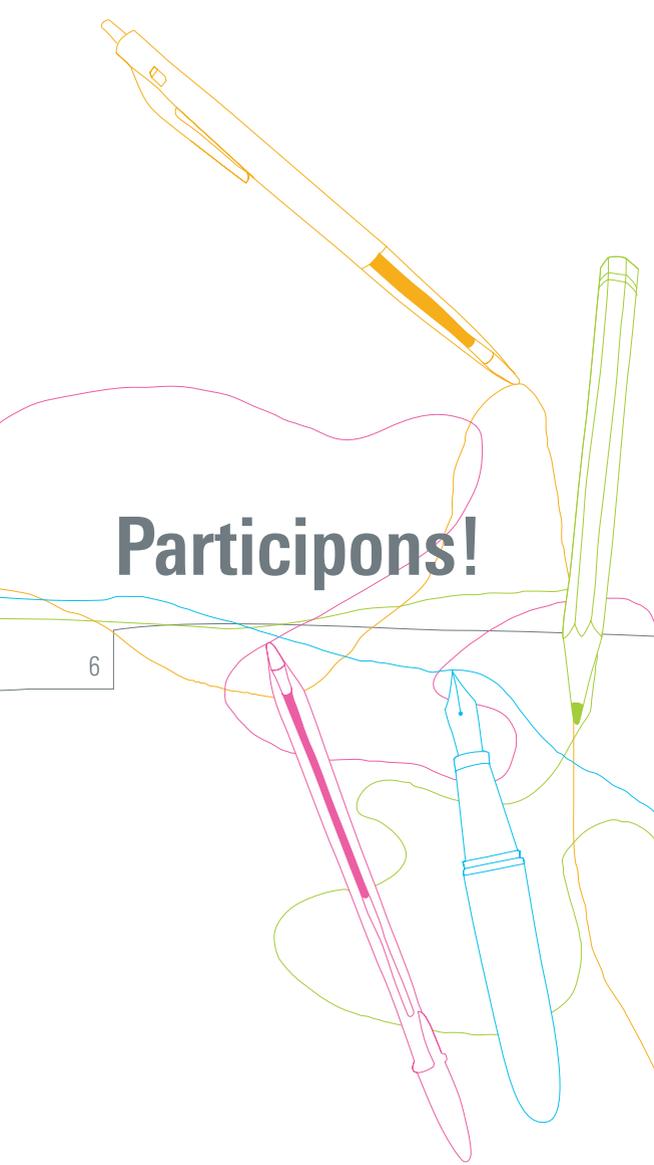
Là où OLA! a choisi d'organiser autant d'ateliers d'une soirée que de thématiques à aborder, l'Association écoquartier a souhaité explorer aussi une autre voie: construire un savoir collectif par un processus cyclique de proposition, débat et recherche de consensus à l'intérieur d'un groupe engagé sur la durée.

Pour cela, l'Association écoquartier a mis sur pied quatre groupes de travail, qui ont longuement débattu sur les thèmes de la **gestion des espaces**, des **mixités**, de la **mobilité**, des **ressources** et des **énergies**. Les réflexions ont été menées au niveau urbanistique, car la première étape du processus retenu pour l'écoquartier des Plaines-du-Loup est la réalisation d'un concours d'urbanisme. Il sera suivi par une ou plusieurs procédures de plans partiels d'affectation (PPA), puis par une répartition des terrains en lots en vue des constructions.

Le présent document est l'aboutissement de six mois de réflexions des quatre groupes de travail. Il constitue d'une part les recommandations de l'Association écoquartier en vue de l'élaboration par la Ville de Lausanne du cahier des charges pour le concours d'urbanisme de l'écoquartier des Plaines-du-Loup. D'autre part, il se veut un outil concret utilisable non seulement par les architectes et urbanistes qui répondront à ce concours, mais également pour tout autre projet d'écoquartier ou de réaménagement de quartiers existants.

Le tableau dépliant regroupe l'ensemble des recommandations de l'Association écoquartier et constitue la substantifique moelle de la publication. La brochure de 20 pages, accessible à tout un chacun, explicite la démarche menée, présente quelques représentations communes d'un écoquartier, détaille trois recommandations originales et concrètes de chacun des groupes de travail et se termine en prenant un peu de recul.





Participons!

6

Notre idée était de produire, en six mois à peine, des recommandations de l'Association écoquartier. Après avoir proposé l'objectif et posé le cadre-temps général, le souci principal du comité de l'Association écoquartier a été de permettre au groupe composé de membres de l'association de construire et mener sa propre démarche. Lors de la réunion de constitution du groupe qui allait s'investir de cette tâche, la trentaine de personnes présentes a décidé de former quatre groupes de travail. Ceux-ci ont fonctionné sur la durée, de manière autonome, en étroite collaboration les uns avec les autres.

«Il faut que ce soit concret»

Les quatre thématiques –gestion des espaces, mixités, mobilité et ressources & énergies– ainsi que la forme et la fréquence des réunions plénières ont été déterminées lors de la première rencontre, avec dès le départ un objectif de résultat: «réfléchir, proposer et trouver des solutions». Le cadre a ensuite été défini: «travailler ensemble dans un climat de respect, d'écoute, de tolérance» et une série de principes posés: «échanger, débattre, tisser des liens entre les différents points de vues, négocier, rechercher le consensus». Ces principes ont déterminé les méthodes de travail proposées par un animateur lors des séances mensuelles en plénum.

«N'étant pas tous de la profession, nous avons pu nous affranchir des idées reçues»

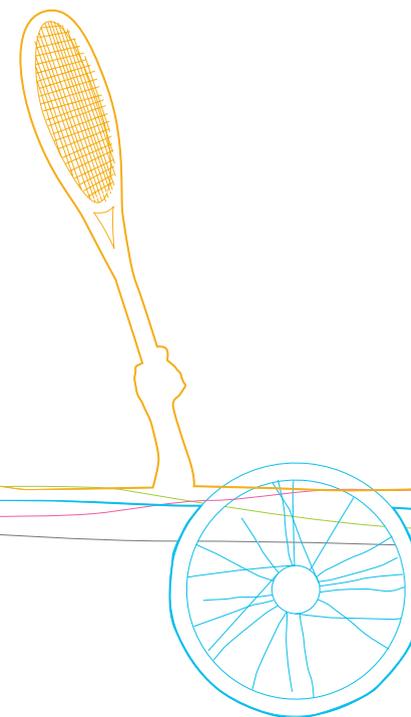
Celles et ceux qui se définissent avant tout comme des «citoyennes et citoyens engagés pour un travail commun» sont par exemple animatrice socioculturelle, nutritionniste, maître de dessin, urbaniste, styliste, mère de famille, politicienne, ethnologue, architecte ou traducteur, et ont entre 25 et 65 ans. Il a donc fallu s'entendre: «négociation, compromis, changement de cap, reprise et lâcher-prise constituent la dynamique des séances». Mais au final, cette diversité de points de vue a largement contribué à enrichir les débats, tout en permettant d'élever de manière significative le niveau de connaissance de chacun: «c'est incroyable de voir l'expertise que nous avons fini par développer, alors que la majorité d'entre nous n'est pas du métier!» a relevé l'une des participantes.

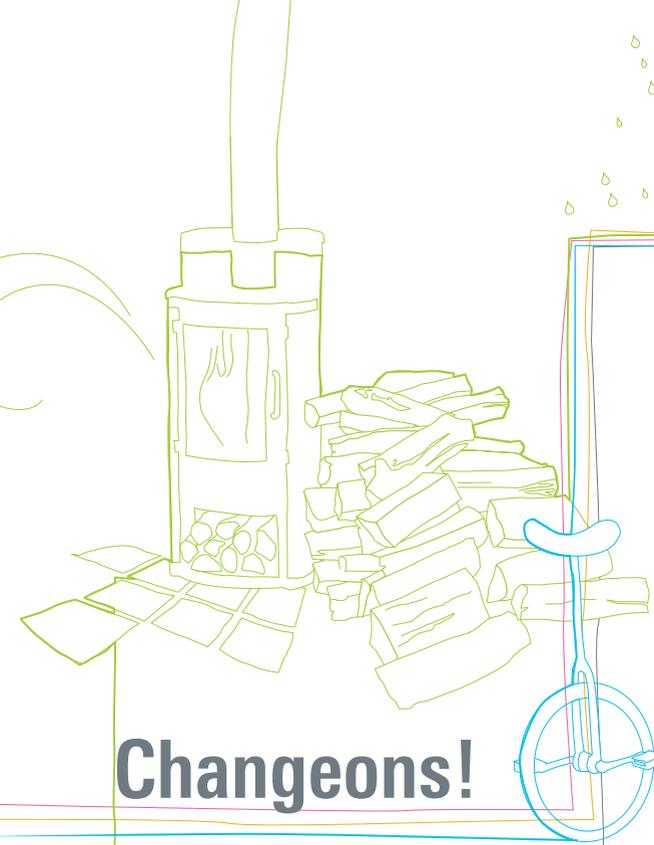
«Après avoir vérifié la cohérence de nos propositions avec les autres groupes [...]»

Le travail en quatre sous-groupes s'est lui aussi avéré très fructueux: alors que certaines thématiques relevaient du domaine spécifique de l'un des groupes de travail, d'autres, telle que la valorisation de l'environnement existant – construit et naturel –, ont bénéficié d'approches différenciées et complémentaires par plusieurs groupes. En plus des discussions générales en plénum, chaque groupe de travail a ainsi rencontré les trois autres groupes en «tête à tête» afin de définir précisément et d'affiner les pistes de recherches, et d'éliminer les doublons inutiles avant l'ultime phase de travail.

«Des allers-retours entre utopie, rêve, possible et réalisme»

Les quatre groupes ont présenté leur travail après cinq mois de réflexion lors d'une conférence publique, le 10 novembre 2008. Ce fut l'occasion d'ouvrir leur travail à un débat élargi et de vérifier qu'ils ne s'étaient pas égarés. Après avoir décidé de publier les résultats de cette démarche, ce sont encore des délégué-es de chacun des groupes qui ont formé le comité de rédaction de cette brochure. La poursuite de solutions novatrices, les nombreux débats et la recherche constante de consensus ont nécessité un investissement bénévole très important de la part des personnes engagées dans ce processus de construction graduelle du savoir collectif.





Changeons!

8

En dépit de leurs multiples facettes, les recommandations faites par chacun des groupes de travail répondent à quelques représentations communes, qui ont émergé au fil des discussions, puis se sont peu à peu affinées et solidifiées. Au terme du processus, elles sont autant de désirs patiemment rationalisés, de rêves éveillés collectivement soupesés, en un mot, des aspirations à un vivre ensemble et une écologie renouvelés, à une mobilité et à des lieux de vie différents. Cherchons ici à synthétiser ces aspirations.

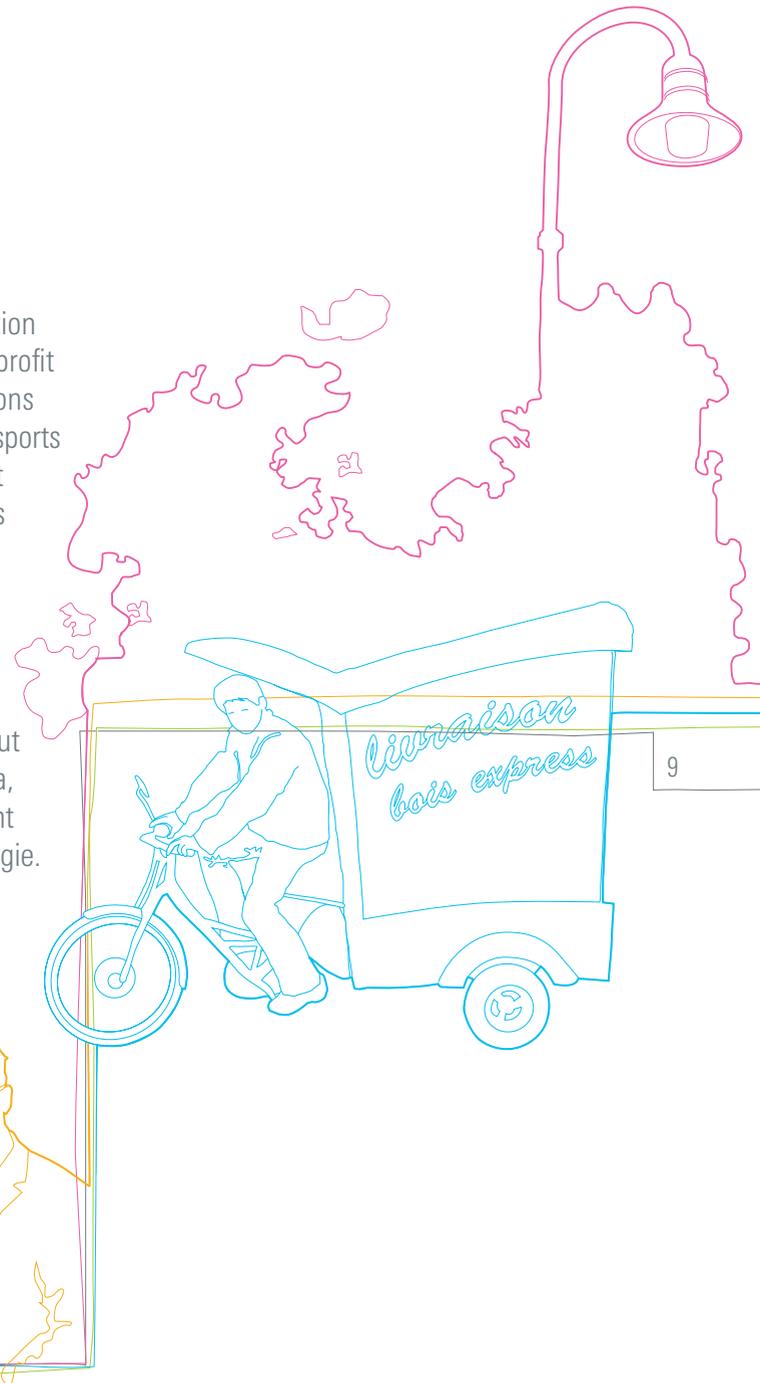
À première vue, un quartier, ce sont d'abord des espaces construits. Des bâtiments dévolus aux logements, aux activités ou aux loisirs. Pourtant, à bien y regarder, ce qui lui donne un cœur, c'est surtout la qualité des espaces publics et, plus encore, la variété de sensations éprouvées entre la porte du logement et les limites de cette portion de ville. Penser la transition entre les espaces privatifs, collectifs et publics doit ainsi représenter une priorité. Cela implique de composer le «vide» avant le «plein», en adaptant les densités construites aux espaces ouverts. Au-delà de la seule expérience sensorielle, il est souhaitable que les espaces non bâtis revêtent d'autres rôles: vecteur d'identité et d'ancrage dans la ville, initiateur d'un micro-climat et d'une place renouvelée du végétal en ville... Deux fondements doivent dès lors être à la base de leur conception: polyvalence et évolutivité.

Les habitants, les usagers et les passants constituent quant à eux le puits du quartier, ils en fixent le rythme. Incontestablement, cette pulsation vitale est alimentée par la diversité. Le quartier doit dès lors pouvoir être habité par tous, ce qui suppose des logements destinés à des populations spécifiques – du logement pour étudiants au logement protégé, en passant par le logement d'urgence – mais aussi une variété de modes d'habiter: le logement social doit pouvoir cohabiter avec celui mis en location sur le marché libre, et la propriété par étage avec les coopératives. Les équipements publics, surtout quand ils bénéficient également à des usagers extérieurs au quartier, représentent un autre agent actif de diversité à utiliser. Il en va de même des activités économiques. Au final, c'est donc bien un équilibre adéquat entre logements, activités et équipements qui doit être atteint.

À ce stade, seul le cœur palpite... Force est donc désormais de penser le réseau de circulation capable d'irriguer ce quartier. En la matière, les grandes artères doivent être prohibées, au profit d'une capillarité de cheminements piétonniers et cyclables conçus comme autant d'incitations à la mobilité douce. Parallèlement et vers l'extérieur, le quartier doit être desservi par des transports publics performants qui constituent un encouragement supplémentaire à un changement de comportement en matière de mobilité. Afin de limiter les nuisances liées aux véhicules motorisés, il est également nécessaire de mettre en place une gestion innovante et une optimisation des parkings, des livraisons et des véhicules individuels.

Il s'agit finalement d'éviter l'épuisement prématuré de ce nouvel organisme. À cette fin, l'autonomie énergétique, couplée à une gestion en circuits courts des ressources, constitue un objectif dont il faut s'approcher. Au-delà de cette ambition technique, le quartier doit surtout devenir un espace d'expérimentation et d'innovation qui partage ses expériences. En cela, il est aussi une démarche pédagogique collective visant au changement progressif et librement consenti des comportements individuels en matière de consommation de ressources et d'énergie.

Nous voilà au terme de cette dissection, qui tour à tour a mis en lumière des zones sensibles et des mécaniques possibles. Un quartier n'en demeure pas moins toujours une entité complexe. Ce sont donc bel et bien les équilibres définis entre les différentes conceptions ici exposées qui feront la qualité du futur quartier.



gestion des espaces

Osons!

Anticiper le paysage

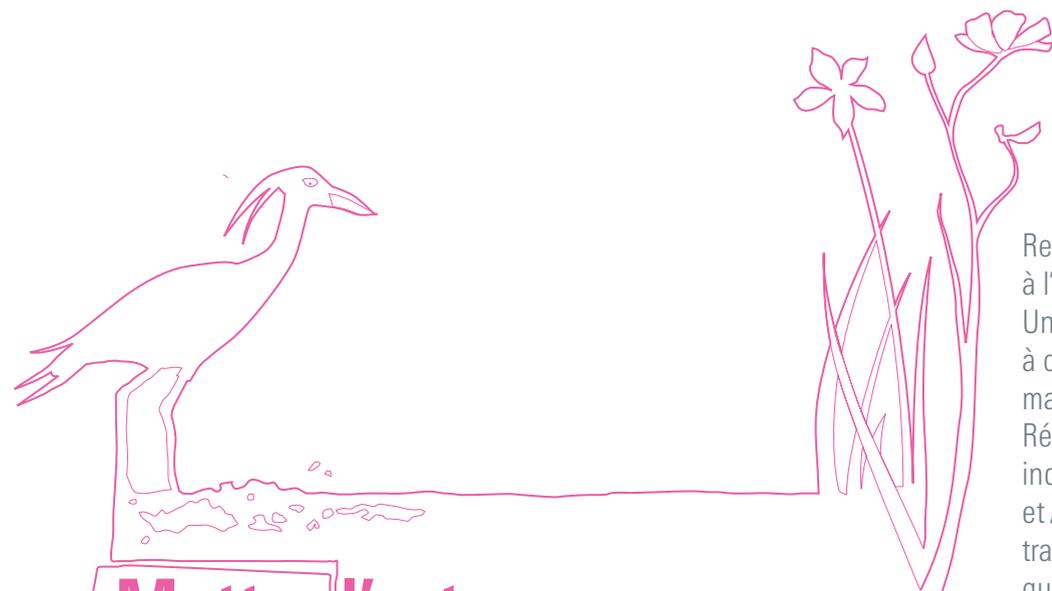
**grâce à des stratégies
végétales évolutives**

Le végétal est une infrastructure vivante et évolutive susceptible de rivaliser avec les volumes bâtis. L'urbanisme végétal travaille cette matière sous forme de densités, de masses ou de textures.

La création d'un quartier permet d'anticiper un nouveau paysage urbain, grâce notamment au pré-paysagement (planter avant de construire).

La capacité d'anticiper l'avenir de ces volumes vivants est donc essentielle.

Plutôt qu'une image figée, concevoir des dispositifs qui aident le vivant à apparaître et à se développer, en s'inspirant des dynamiques naturelles et/ou des techniques forestières et agricoles, plutôt qu'horticoles.



Renoncer à tout planifier et laisser ouverte la porte au hasard, à l'imprévu, à l'appropriation progressive par les habitants. Un écoquartier est un lieu d'expérimentation dans lequel on gagne à donner du temps aux choses de la ville, à ne pas vouloir tout maîtriser.

Réserver des espaces de liberté est donc essentiel: espaces inconstructibles et constructibles à investir par les habitants et / ou par la nature; appels à projet; règlement minimaliste traitant des processus (interdisciplinarité, partenariats) davantage que de police des constructions; autoconstruction / gestion.

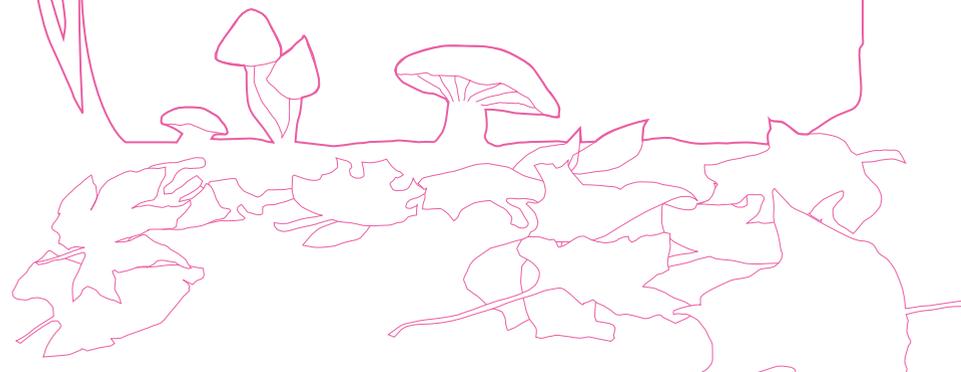
Mettre l'art

dans l'espace public

Les espaces libres donnent un supplément d'âme au paysage urbain. Ces «vides» sont en réalité qualifiants et font d'autant plus retentir l'architecture, qu'ils sont pensés en relation avec elle et réciproquement. Il s'agit de dépasser le registre de la simple fonctionnalité au moyen de qualités qui font appel à nos sensations. En tant qu'expérience sensorielle, l'espace libre gagne donc à faire l'objet d'une conception par des professionnels du paysagisme, mais aussi des arts plastiques, complétés par des spécialistes lumière, mobilité... en relation étroite avec les habitants.

Laisser s'installer

des friches et réhabiliter le terrain vague



mixités

Osons!

12

Il apparaît essentiel d'intégrer l'écoquartier aux espaces environnants, ce qui implique à la fois de brouiller les frontières avec les rues et les habitations existantes et de relier les quartiers à proximité par des continuités tant spatiales que sociales. De plus, les quartiers voisins devraient à leur tour bénéficier d'une qualité de vie comparable à celle offerte au sein de l'écoquartier.

L'écoquartier est aussi une opportunité de développer l'offre en activités pour les populations avoisinantes, les habitants de Lausanne et même de la région qui en deviendront également usagers. En conséquence, il s'agit de prévoir des emplois et services, mais aussi des lieux et infrastructures pour la vie culturelle, les sports et les loisirs.

Ancrer le quartier dans la ville et sa région





Garantir l'accès équitable

à un cadre de vie de qualité

L'écoquartier devrait contribuer à une politique plus large d'accès équitable à un cadre de vie de qualité. Il s'agit alors de garantir à la fois la possibilité pour tous d'habiter l'écoquartier et une répartition socialement juste des espaces de qualité. Par exemple, les zones les mieux situées ne devraient pas être réservées aux logements les plus chers.

Par ailleurs, pour attirer des populations diverses, il apparaît nécessaire de concevoir une variété d'ambiances qui peuvent répondre à différents modes de vie et besoins. Il est dans cette optique recommandé de prévoir, dès le stade de la planification, des parties au caractère plus convivial et libre, et d'autres parties plus calmes et ordonnées.

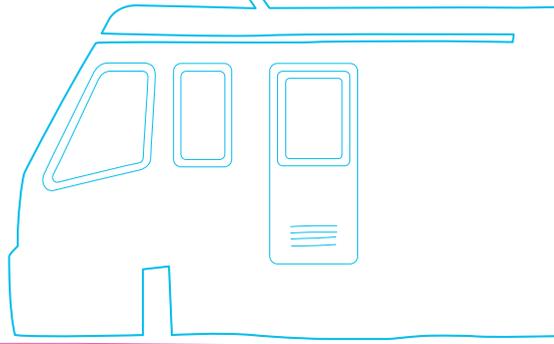


**Permettre aux habitants
d'être acteurs
des espaces
et équipements publics**

Les habitants des villes expriment aujourd'hui souvent leur volonté d'une implication accrue et d'un lien social renforcé dans leur cadre de vie. Il est essentiel de répondre à ces aspirations et de mettre au cœur de la conception et de la vie de l'écoquartier les démarches participatives et associatives, leviers à même de favoriser de nouvelles sociabilités, de nouvelles relations de voisinage et, pourquoi pas, de nouvelles responsabilités. Dans ce but, il faudrait associer les habitants à la conception et la gestion des espaces publics et des équipements collectifs de l'écoquartier.

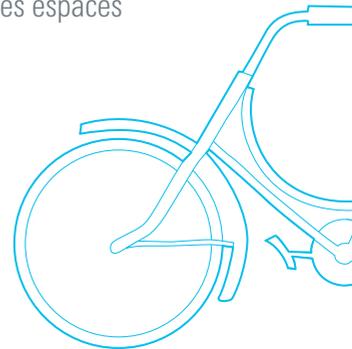
mobilité

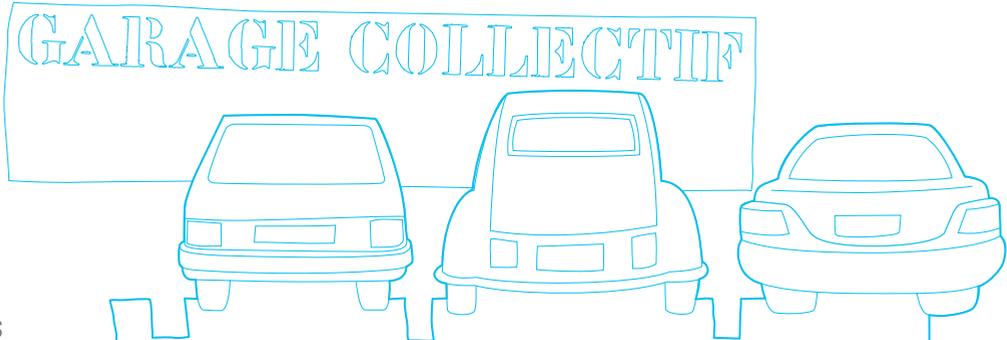
Osons!



Faire des axes de transport des lieux attrayants et conviviaux

De nombreuses solutions existent, à l'image des boulevards de la ville historique, en aménageant des cheminements cyclables et piétonniers, avec des traversées piétonnes, en intégrant des activités économiques et récréatives ainsi que des éléments naturels. En accompagnant ces mesures d'une réduction du flux de transport individuel motorisé, les axes de transport deviennent ainsi des espaces de vie sociale et économique.





GARAGE COLLECTIF

Prévoir des garages collectifs plutôt que des emplacements privés au pied des habitations

Cette solution permet de diminuer la surface au sol dédiée au stationnement au bénéfice d'espaces publics de qualité. Elle permet également de limiter le trafic à l'intérieur du quartier. La solution consiste à regrouper les places de stationnement aux extrémités du quartier, en nombre inférieur aux normes et dans des garages collectifs sur plusieurs étages, avec éventuellement un système de parage automatique des véhicules. Il est toutefois important de prévoir des mesures complémentaires afin d'éviter que les habitants de l'écoquartier aillent se parquer dans les quartiers avoisinants.

Il est possible d'acheminer les marchandises ou d'évacuer les déchets avec le minimum d'émissions nocives pour l'environnement et de nuisances pour l'être humain. Avec le rail pour les longues distances. En transports publics pour les distances intermédiaires, par exemple avec des trams spécialement aménagés («cargo tram»). Enfin avec des véhicules propres de taille adaptée, par exemple des triporteurs électriques, pour la livraison finale ou le transport de proximité entre commerces et habitations.

Promouvoir des solutions «propres» pour le transport de marchandises



ressources & énergies

Osons!

Tendre vers

une société à 2000 W

Le besoin énergétique de chaque Suisse est en moyenne de 6'000 W, alors que des études démontrent qu'ils ne devrait pas excéder 2'000 W pour une même qualité de vie. Ainsi, les technologies actuelles nous permettent par exemple de proposer de l'habitat qui produit plus d'énergie qu'il n'en consomme. L'écoquartier devient un moyen pour minimiser son empreinte écologique au quotidien.

L'écologie n'est pas un credo et ses principes ne peuvent pas être édictés en lois ou en règles. Grâce aux spécificités de l'écoquartier, les habitants prennent conscience des enjeux liés à l'environnement et changent leurs comportements. Le quartier est pensé pour optimiser l'utilisation des ressources et diminuer la consommation des énergies. Son fonctionnement s'appuie sur des cycles où les surplus sont partagés et les déchets valorisés localement. L'écoquartier devient alors un écosystème.

Concevoir l'écoquartier comme un écosystème

Expérimenter et partager en grandeur réelle

Les recherches dans le domaine des ressources et des énergies «renouvelables» évoluent rapidement, mais les applications restent souvent dans les laboratoires des hautes écoles. L'écoquartier représente la chance d'expérimenter à l'échelle réelle ce que la science propose pour minimiser notre empreinte écologique. Le quartier devient alors une opportunité de développement pour la Cité dans son ensemble ainsi que pour la place économique régionale et nationale.

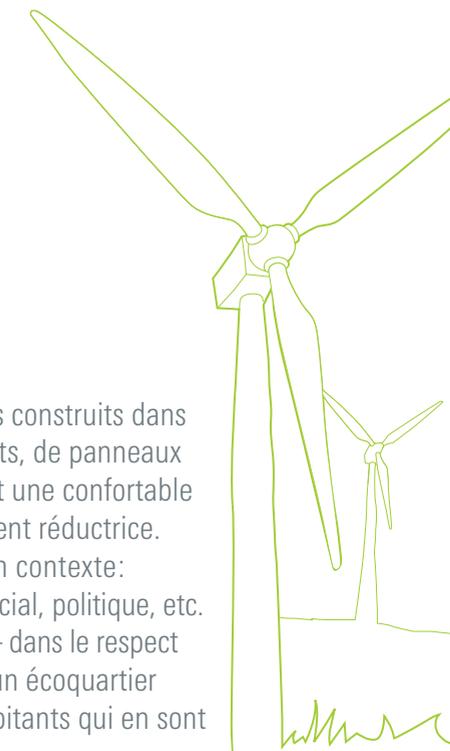
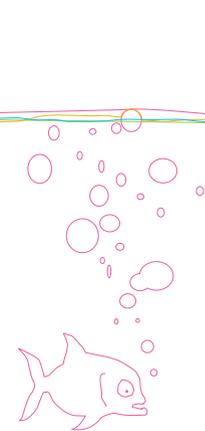
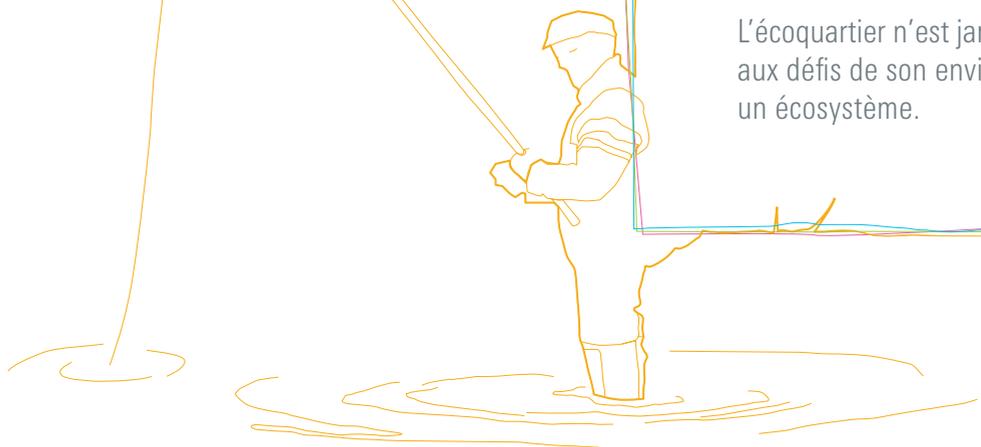
Réfléchissons!

18

Dire qu'un écoquartier est la somme de bâtiments construits dans le respect des standards écologiques les plus hauts, de panneaux solaires, d'espaces verts et d'absence de trafic est une confortable simplification trop souvent admise mais terriblement réductrice. Or, un quartier, tout éco qu'il soit, fait partie d'un contexte: urbanistique, historique, économique, culturel, social, politique, etc. Il doit donc s'y inscrire – et non pas s'y juxtaposer – dans le respect de cet environnement préexistant. Mais surtout, un écoquartier n'est rien sans ceux qui l'habitent. Ce sont les habitants qui en sont l'âme et le moteur.

La création d'un écoquartier doit respecter, dès sa conception, en passant par sa construction et jusqu'à son démantèlement, l'objectif du développement durable, conciliant les trois aspects économique, social et environnemental des activités humaines.

L'écoquartier n'est jamais fini: il évolue et s'adapte constamment aux défis de son environnement. Il est donc conçu comme un écosystème.

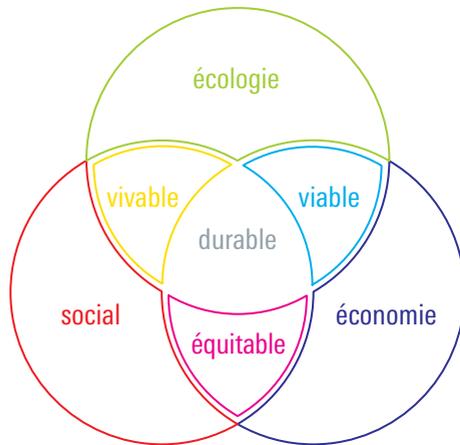




Des questions cruciales sont de savoir s'il faut créer des écoquartiers ou s'il faut rénover des quartiers existants en écoquartiers. La réponse à ces questions est certainement «oui». En effet, nos modèles sociaux, économiques et environnementaux actuels s'essouffent et une remise en question de la course au profit, de la surconsommation et de nos besoins croissants de ressources s'impose.

Sans en être l'unique solution, l'écoquartier peut être un catalyseur de la prise de conscience et de la construction d'une manière nouvelle d'envisager la responsabilité individuelle et collective, le partage et l'entraide.

Schéma du développement durable : à la confluence de trois préoccupations, dites «les trois piliers du développement durable»



La conception d'un quartier durable se situe à la jonction entre la certitude scientifique et la vision empirique. Les deux sont nécessaires pour générer du savoir. Il appartient ensuite à la Cité de s'approprier ces connaissances, de les remettre en question, de les faire progresser. Ce savoir collectif est mis en valeur par exemple grâce à des chartes, adoptées par tous les acteurs du projet (urbanistes, architectes, bâtisseurs, Ville, habitants, commerçants...) et garantes de l'engagement de chacun.

**Cette publication et les recommandations
qu'elle présente sont l'œuvre
des participant-es aux groupes
de travail de l'Association écoquartier**

John Aubert, Patrick Auderset, Valéry Beaud, Daniel Béguin,
Pascal Blunier, Birgit Boislard, Yves Bonard, Marco Castroni,
Claude Chabloz, Nadia Christinet, Tony da Silva, Véronique Descartes,
Nicolas Fawer, Jacqueline Ganière, Yves Jobin, Roland Joseph,
Marie Kolb, Christophe Marteil, Françoise Mees, Pascal Michel,
Nicolas Morel, Régis Niederoest, Josette Pellet, Sylvie Ramel,
Vincent Rossi, Bernard Sauterel Bekauri, Jérémie Schaeli (animateur),
Marco Svimmersky, Joelle Tharin, Giampiero Trezzini.



S

coquartier

